

Grand Est

Santé mentale des agriculteurs: « Il est allé promener son chien... Il s'est mis une balle »

Conduite dans le Grand Est par des chercheurs de l'INSERM - Université de Lorraine à la demande la Mutualité sociale agricole (MSA), l'étude CAGRIMENT sur la santé mentale des agriculteurs a produit ses premiers résultats ce 11 juillet, à Nancy. Le constat est amer. Le monde agricole s'enfonce dans la déprime.

Isolés, sous pression, préca-risés, asséchés... Les agriculteurs ont le moral dans les bottes. Les premiers résultats d'une nouvelle étude sur l'état psychique des agriculteurs viennent une fois encore le corroborer: la dégringolade s'accélère. Stirement, un pan majeur de l'économie française s'enfonce dans la déprime.

Conduite dans le Grand Est par Abdou Omorou et Florian Manneville, tous deux épidémiologistes de l'INSERM - Université de Lorraine, à la demande de la Mutualité sociale agricole (MSA), l'étude CAGRIMENT (Favoriser le développement de la Capacité d'AGir des aGRICulteurs pour améliorer leur santé MENTale) sur la santé mentale des agriculteurs a produit ses premiers résultats ce vendredi 11 juillet, à Nancy. Le monde agricole s'aspixie d'idées noires. D'où vient la graine qui porte cette mélancolie? C'est précisément ce que cherche à savoir la MSA

afin d'élaborer des propositions pérennes visant à améliorer durablement l'état de santé des fermiers. Suite à l'envoi d'un questionnaire en décembre 2024, les chercheurs ont collecté plus d'un millier de réponses dans toute la région. La moisson est amère et disparate selon les départements.

Sept fois plus exposé à des pensées suicidaires

Si, dans le Bas-Rhin et l'Aube, où le champagne permet sans doute de faire pétiller le quotidien, le moral paraît plutôt bon, il n'en est pas de même en Meuse, en Moselle et, pire encore, dans les Ardennes. Le bien-être psychologique au travail des paysans (indépendants, salariés et retraités confondus) y est au plus bas. Sur une échelle de 0 à 100, le territoire du nord de la région présentant le score le plus élevé. Viennent ensuite la Moselle et la Meurthe-et-Moselle. Puis, un grade au-dessous, la Meuse, la Marne, la Haute-Marne, les Vosges et le Haut-Rhin.

Sans surprise, la « détresse psychologique » qui, elle aussi, a été mesurée, suit à peu près la même courbe. En Lorraine, elle est toutefois plus accentuée en Moselle qu'en Meurthe-et-Moselle, en Meuse et dans les Vosges, seul département du Grand Est qui s'en sort avec le niveau de désarroi le plus fai-

ble. L'anxiété « certaine », elle, touche 43 % des agriculteurs. La dépression « probable ou certaine », près de la moitié d'entre eux.

Plus préoccupant encore, les idées suicidaires irrigueraient la psyché de plus d'un quart de la population agricole. Dans ce groupe, 8 % pensent sérieusement à s'ôter la vie. Les plus fragilisés semblent être les éleveurs (32 %). Puis viennent les exploitants en polyculture et élevage (29 %), puis ceux en culture et dans d'autres activités agricoles (26 %).

C'est là que le secteur se distingue tristement des autres catégories professionnelles, puisqu'un agriculteur est sept fois plus affecté par des pensées suicidaires qu'un citoyen lambda.

« On n'a pas mal, on n'a pas froid, on n'a pas de fièvre... »

Ces remous psychiques, une majorité des personnes consultées les attribuent à des événements internes engendrés par des actions et comportements personnels. Ce « locus interne de contrôle », en jargon scientifique, se différencie du « locus externe » (ce qui survient dans mon existence dépend de facteurs externes, tel que le hasard...). Enfin, les enquêteurs livrent un premier portrait-robot de l'agriculteur à risques. Il est plutôt jeune et... c'est une



De plus en plus d'agriculteurs ont le moral aussi sec qu'un champ de blé avant la moisson. Photo Franck Hakmoun

femme, active, travaillant dans l'élevage, socialement vulnérable. Conjointement au recueil de données, une vingtaine d'entretiens ont été conduits par une sociologue de la santé, Manon Perrin. Certains témoignages recueillis sont bouleversants et en disent long sur la profondeur du malaise qui métastase la profession. Celui-ci: « On ne se plaint pas trop, ça va toujours, ça va aller... On n'a pas mal, on n'a pas froid, on n'a pas de fièvre... » Cet autre: « Il ne faut pas parler de... santé mentale. Il faut prendre sur soi. Il faut être fort [...] On n'a pas le droit de dire qu'on est fatigué, qu'on a mal [...] » Enfin: « J'ai un collègue, un soir, il est allé promener son chien... Il n'est ja-

mais rentré. Il s'est mis une balle dans la tête. Voilà. » L'étude CAGRIMENT s'étage sur 2025. Ses contributeurs seront encore sollicités à deux reprises, à six mois d'intervalle, pour mesurer leur évolution tout en nivelant les « effets de saisonnalité ». Il a été décidé d'ajouter une couche à cette enquête pour se rapprocher au plus près des réalités du terrain. Sur une période de dix jours, des SMS seront envoyés à des agriculteurs deux fois par jour pour établir une « échelle du bien-être instantané ». À la toute fin, seront « co-construites » des solutions avec l'ensemble des acteurs de l'agriculture. Horizon, 2026-2027.

● **Thierry Fedrigo**